

“

**point de vue****Royal repli**

Les temps changent. Après avoir affiché haut et fort sa différence avec un PS qu'elle n'hésitait pas à malmener, Ségolène Royal rentre dans le rang. Parachutée candidate aux législatives à La Rochelle contre la volonté de nombre des socialistes locaux, elle vient de préciser à nos confrères de *La Charente Libre* qu'elle appliquera « les règles édictées » par le PS si elle retrouve un mandat de députée. Elle n'est plus certaine de quitter la présidence du conseil régional et affirme qu'elle n'exclut pas de la conserver jusqu'en 2014, jurant qu'elle ne « s'ennuie pas à la région ». Oubliées les prises de positions tranchées sur le mandat unique ! La présidente du conseil régional ne s'appliquera donc à elle-même la règle qu'elle défendait hier envers et contre tous que si le parti le lui demande. L'heure est aux candidatures modestes... Qui ménagent l'avenir.

Alain Defaye

”

**l'essentiel****LUNDI**

**Mignaloux - Fleuré.** La RN 147 est fermée pour une semaine en raison de la réfection du passage à niveau de « Brelinguet ».

**CHU de Poitiers.** Le pôle imagerie diagnostique, fonctionnelle et thérapeutique inaugure son IRM de nouvelle génération. Un outil de point pour traquer les tumeurs, le vieillissement cérébral et les accidents vasculaires cérébraux.

**MARDI**

**Poitiers.** La ville annonce le démontage des pylônes du stade Rebeilleau. Ils datent des années soixante-dix. Corrodée, leur base doit être réparée.

**MERCREDI**

**Palais des congrès.** Le ministre de l'Agriculture, Bruno Le Maire, vient à la rencontre des adhérents de la Coordination Rurale, réunis en congrès national. Une première.

**JEUDI**

**Châtelleraudais.** Une quinzaine de personnes sont interpellées et plusieurs présentées à un juge d'instruction poitevin, à l'issue d'une enquête sur du travail clandestin. Le chiffre d'affaires dissimulé est estimé à 1 million d'euros en trois ans.

**l'homme de la semaine****Christophe Huort, le luthier qui électrise les foules**

**Le fabricant de guitares électriques devrait en 2012 déménager son atelier de Chalandray à Niort pour gagner en visibilité. Poitiers ne l'a pas séduit.**



Une guitare électrique estampillée Christophe Huort, c'est du bois, de l'électronique et du talent.

L'atelier d'un luthier. On imagine déjà les bois rares savamment découpés à la main, les vernis qui empuantissent l'atmosphère, les colles d'os qui clapotent dans leurs casseroles. Et voilà que, chez Christophe Huort, à Chalandray, au cœur du Poitou profond, on tombe sur deux ordinateurs qui se font face et diffusent des images tridimensionnelles, sur des composants électroniques high-tech. Et aussi, quand même, pour faire bonne mesure, sur des planchettes d'acajou ou de sycomore des Vosges.

**Musicien, ébéniste, électronicien**

Christophe Huort est luthier, c'est vrai. Mais spécialisé dans la guitare électrique. C'est-à-dire à la fois musicien, ébéniste et électronicien. Tombé dès son adolescence amoureux de la gratte, Christophe a toujours su qu'il fabriquerait un jour des instruments haut de gamme.

La plupart de ses études et de ses emplois convergeaient vers ce but ultime de son existence. La première guitare qu'il a fabriquée, avec l'aide de son grand-père, fut une catastrophe musicale. D'autres auraient renoncé. Pas lui. Christophe, autodidacte de la musique (mais qui rend hommage à son lycée professionnel de ce qu'il lui a montré), a décidé d'apprendre. En espionnant, image par image, une vi-

déo d'un constructeur japonais, détournée de chez un marchand de guitares qui ne lui a jamais pardonné d'avoir fini par user la cassette à force de la visionner. Puis en suivant les conseils d'un grand luthier de Cognac, pourtant plus proche de Paganini que de Jimmy Hendrix.

A 48 ans, enfin, Christophe Huort a réussi à se faire un petit nom dans le monde des aficionados. Pendant quelques

années il a vécu essentiellement de la réparation ou de la vente de copies (légal) d'instruments mythiques. Depuis un an, enfin, le luthier de Chalandray dispose de ses propres modèles et de sa marque, à son nom.

S'il vend principalement via Internet - il fabrique une quinzaine d'instruments par an - Christophe voudrait pouvoir accueillir ses clients dans son atelier. A Chalandray, c'est difficile, ne serait-ce que parce qu'arriver jusqu'au hameau de l'Héraudière, relève de l'expédition.

Courant 2012, le luthier installera donc son atelier à proximité d'une ville. Après avoir hésité entre Poitiers et Niort, il a opté pour la capitale des Deux-Sèvres, plus active sur le plan musical que celle de la Vienne, et moins attirée par les néons parisiens.

En attendant, Christophe travaille à sa prochaine guitare. Une « sur-mesure » destinée à un client un peu particulier : son frère aîné, celui par la faute de qui, il a été à jamais atteint du virus de la guitare.

Vincent Buche

**itinéraire**

**1963.** Naissance à Saintes. Un an plus tard, ses parents s'installent en Côte-d'Ivoire.

**1975.** Hérite de sa première guitare, laissée par son frère, repart en France pour poursuivre ses études.

**1977.** La famille s'installe à Saintes. Christophe entre pour la première fois chez un marchand de musique.

**1979.** Fabrique sa première guitare électrique avec l'aide de son grand-père. C'est une catastrophe. Après plusieurs essais plus ou moins concluants, Christophe n'élabore sa première guitare vraiment bonne qu'en 1989, à Poitiers.

**1981.** Bac de mécanique. Viré de l'IUT. Obtient un second bac en

électronique, puis un BTS. Il est à la fois pion, étudiant et luthier à temps perdu.

**1991.** Entre comme ouvrier chez Maurice Dupont, prestigieux luthier de Cognac.

**1999.** Décide de renoncer à la lutherie ! S'installe à Chalandray. Le virus le reprend.

**2002.** Recruté comme formateur d'apprentis à l'Institut européen des métiers de la musique du Mans.

**2005.** Crée sa micro-entreprise à Chalandray.

**2008.** Abandonne son métier de formateur pour s'installer comme artisan d'art à temps plein.

**2012.** Projet de transfert de son atelier à Niort.